



PATRICK AFRATE

Jean-Michel Blanquer dans les jardins du ministère. Le courage du pragmatisme.

“L'école doit être une cause d'union nationale”

Sa nomination a fait grincer des dents dans les rangs de la gauche, qui n'a pas tardé à voir en lui un dangereux réactionnaire. Pourtant, s'il ne craint pas d'attaquer les mythes fondateurs du pédagogisme, Jean-Michel Blanquer n'a qu'un objectif : sauver l'école.

Le début du mois de juillet a été marqué par les ratés du système d'admission postbac (APB) qui a laissé beaucoup de bacheliers sans porte de sortie. Que s'est-il passé?
Nous sommes parvenus au bout d'une logique qui se retourne désormais contre les élèves. Parce que l'on s'est refusé à mieux organiser l'accès des étudiants aux universités, on se retrouve dans une situation avec comme seul recours le tirage au sort, dont le principe est aux antipodes des valeurs que nous portons : celles d'une égalité des chances, selon le mérite.

Il nous incombe, à Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, et à moi-même, de travailler, dans une perspective qui va de bac - 3 à bac + 3, à une meilleure orientation des élèves qui insisterait notamment sur la notion de prérequis. Un étudiant doit aller à l'université pour y réussir, pas pour y échouer.

Dans son livre *L'école est finie*, Jacques Julliard considère que ce bac donné à tous est le symbole d'une « société du simulacre ».

Que projetez-vous de faire?

Il y a une part de vérité mais aussi une part d'injustice dans ce qu'écrit Jacques Julliard, qui a toujours eu un regard d'une grande acuité sur la situation scolaire. Il faut remettre les choses en perspective : le baccalauréat est la dernière institution nationale en matière d'éducation et de formation depuis la suppression du service militaire et, à ce titre, c'est une institution précieuse et pertinente. Le problème n'est pas son existence mais son sens. Il s'agit donc de lui conférer un sens plus grand en se concentrant sur quelques épreuves auxquelles on donnera plus d'importance et de rétablir ce que j'appelle une “sincérité de la correction”. Le but est de faire du baccalauréat un levier de réussite pour la suite du parcours de l'élève. Comme l'a indiqué le Premier ministre, ce nouveau baccalauréat devra être opérationnel en juin 2021, ce qui implique de s'y mettre très vite!



Le temps politique, pour ne rien dire du temps médiatique, n'est pas celui de l'éducation. Comment appréhendez-vous cette tension entre la volonté d'un ministre et la grande inertie d'un système?

Je vous avouerai d'abord que je m'inscris clairement dans la durée. Je ne cherche pas autre chose qu'à creuser un sillon bénéfique pour les générations futures. Ensuite, il y a des sujets de long, de moyen et de court terme en matière d'éducation; il existe des leviers de transformation immédiate, on l'a prouvé en organisant en moins de deux mois le rétablissement des classes bilingues, des sections européennes et, autant que nous le pouvions, de l'enseignement du latin et du grec. La question des rythmes scolaires, elle aussi, a pu évoluer. Nous allons mettre en place la mesure "devoirs faits" à compter de la Toussaint.

Enfin, nous allons diviser par deux les effectifs des classes de cours préparatoire dans les réseaux de l'éducation prioritaire renforcée: il n'y aura pas plus de 12 élèves par classe.

Nous sommes en train de montrer que ce ministère n'est pas fatalement un "mammoth" et qu'il peut faire preuve d'agilité. Un cap est indiqué pour l'école primaire: tous les élèves en sortant de CM2 doivent savoir parfaitement lire, écrire, compter, respecter autrui.

À deux semaines de la fin des classes, votre initiative sur la "rentrée en musique" a été jugée intéressante mais a pris de nombreux professeurs des écoles de court.

J'aurais aimé avoir plus de temps pour la préparer, évidemment, et nous en aurons davantage en 2018, mais c'est déjà un symbole. Nous invitons les écoles, les collèges et les lycées à commencer cette rentrée en musique pour montrer l'importance de l'art et de la culture dans nos vies. Et je viens d'accompagner la rentrée scolaire à La Réunion où j'ai pu voir les écoles et les établissements s'emparer avec un grand bonheur de la "rentrée en musique". C'était très réussi.

Les chorales scolaires chanteront pour accueillir les nouveaux élèves chaque fois que ce sera possible.

Grâce à la ministre de la Culture, nous allons également avoir de très belles initiatives avec la participation de conservatoires, d'orchestres ou de formations musicales prestigieuses. La garde républicaine jouera par exemple à Paris. C'est aussi un appel à la simplicité: même si c'est un petit groupe qui chante, ce n'est pas grave, cela donne une tonalité à la rentrée. Je tiens beaucoup à cette initiative qui souligne l'importance symbolique, sociale, cognitive de la musique et sa capacité à élever à la beauté.

La musique adoucit les mœurs; comment comptez-vous appréhender le problème de la violence qui gangrène aujourd'hui toute l'institution scolaire?

C'est évidemment un problème que je regarde en face. En premier lieu nous devons absolument créer un climat de confiance, qui me semble être le mot-clé pour l'école de demain; on doit faire advenir une école où on se fait confiance les uns aux autres, les parents à l'école, l'école aux parents, l'institution aux professeurs. À la fin on doit obtenir une école où les élèves ont confiance en eux-mêmes et où la violence recule. Si nous regrettons parfois l'école d'antan, c'est d'abord cette confiance perdue que nous regrettons.

La confiance ne se décrète pas; comment comptez-vous faire?

"LORSQUE NOUS REGRETTONS L'ÉCOLE D'ANTAN, C'EST LA CONFIANCE QUE NOUS AVIONS ALORS DANS CETTE ÉCOLE QUE NOUS REGRETTONS."

C'est pour cela que je parle de l'instauration d'un climat; je me suis déjà adressé aux professeurs en leur disant que je serai leur ministre, celui qui les soutient, celui qui, en premier, manifeste le respect que l'ensemble du pays leur doit. Le professeur incarne l'autorité, une autorité qui doit être très claire, qui repose sur le savoir, sur la légitimité du monde adulte à transmettre ces savoirs aux enfants et aux adolescents.

Enfin, devant des phénomènes de violence, la force doit rester au droit; j'ai par exemple demandé aux chefs d'établissement d'être attentifs au fait que les conseils de discipline aient réellement lieu, avec leurs conséquences. On ne doit plus mettre ces problèmes de violence sous le tapis. Lorsque le monde adulte est uni, organisé et clair, la violence recule.

De manière plus générale, comment revaloriser la figure du professeur?

Il n'y a pas de réponse unique. C'est une stratégie d'ensemble, une stratégie fine, avec un but très clair, que je répète: le professeur est au cœur du système et le ministre soutient le professeur dans l'accomplissement de sa mission. Il faut aussi promouvoir des logiques d'équipe car, pour les problèmes de violence ou de pédagogie, les réponses sont souvent collectives. Ensuite, et c'est un point très important, nous allons tâcher d'ouvrir la carrière des professeurs, de leur ouvrir des perspectives. Ils sont de plus en plus nombreux à souhaiter une seconde carrière, en dehors ou à l'intérieur de l'Éducation nationale. Nous devons les aider. L'existence de parcours plus ouverts, plus fluides, offrant d'autres responsabilités aux professeurs, devrait contribuer à rendre ce métier plus attractif et à surmonter ainsi la crise de vocations qu'il connaît, en particulier dans certaines disciplines. Dans le même ordre d'idée, nous allons repenser les débuts de carrière en permettant aux étudiants de se familiariser plus tôt avec l'enseignement et ainsi leur donner le temps de consolider leur vocation.



Pour le nouveau ministre, le rôle de l'école est d'amener chaque enfant vers sa propre excellence.



PATRICK INFRAÏTE

Vous souhaitez que, au collège, les devoirs soient faits à l'école, après la classe. Qui s'en occupera?

L'opération "devoirs faits", qui va se déployer au collège dès cette année, est une façon de dépasser les clivages entre ceux qui disent qu'il faut faire des devoirs, et qui ont raison, et ceux qui disent que, au vu des contextes familiaux, cela peut accentuer les inégalités, et qui ont raison aussi. Nous soutenons qu'il faut des devoirs, parce que c'est la clé de l'autonomie de l'élève, de sa capacité à travailler par lui-même, mais nous prenons aussi en compte la réalité des situations familiales. Concrètement, les professeurs resteront en première ligne. La supervision des "devoirs faits" sera de leur ressort. Ils seront mobilisés au travers d'heures supplémentaires ou encadreront des assistants d'éducation ou des volontaires du service civique.

Dans les *Déshérités*, François-Xavier Bellamy écrit: « Nous avons décrété

que la langue était fasciste, la littérature sexiste, l'histoire chauvine, la géographie ethnocentrée et les sciences dogmatiques — et nous ne comprenons pas que nos enfants finissent par ne plus rien connaître... » Comment remettre les contenus à l'honneur?

Notre enseignement doit marcher sur ses deux jambes. Des contenus de qualité, évidemment, et la mise en avant du goût d'apprendre. On doit, là encore, dépasser les clivages entre effort et plaisir, travail et épanouissement, et bien montrer que ces choses vont ensemble. Aujourd'hui les neurosciences viennent corroborer ce qu'un certain bon sens nous disait: on a à la fois besoin d'un contenu porteur de sens et du plaisir d'apprendre.

Alors que l'école est là pour donner à l'élève ce qu'il ne trouve pas chez lui, on a l'impression que jamais

le monde extérieur ne s'est autant invité dans les classes. Comment refaire de l'école un espace préservé du tumulte du monde?

Là aussi c'est une question d'équilibre. L'école n'est ni une bulle ni un hall de gare; elle est une institution spécifique avec sa logique spécifique. Elle ne doit pas être le réceptacle des problèmes du monde mais au contraire la première des solutions. Notre but est de donner des outils et des valeurs à nos enfants pour faire d'eux des êtres humains instruits, heureux et outillés pour leur vie personnelle et professionnelle. Cela signifie rendre à l'école toute sa force en matière de transmission des savoirs et aborder les sujets de société dans des moments bien définis, par exemple dans le cadre du dialogue parents-école. Je vais accorder une importance cruciale au dialogue avec les familles pour qu'il y ait une convergence entre les valeurs portées par l'école et celles portées par la famille.



Est-ce à l'école de combattre le racisme, le sexisme, les discriminations, les inégalités?

L'école doit apporter une attention spécifique aux plus fragiles et donner plus à ceux qui ont besoin de plus. C'est la clé de la véritable égalité. Mais il faut faire preuve de simplicité dans l'approche de ces points-là; la meilleure chose que l'on puisse apporter aux enfants pour les préparer aux enjeux de l'avenir, c'est, je le répète, de leur donner des savoirs solides et une culture générale. Le premier des services, c'est donc de leur donner ce socle.

Ensuite, cela n'empêche pas la sensibilisation à des problèmes concrets, mais on doit être attentif aux temps dédiés à ces questions pour éviter de trop empiéter sur les apprentissages fondamentaux. C'est pourquoi, c'est notamment au travers d'opérations qui s'adressent aussi aux parents que l'on pourra faire avancer ces thèmes.

Le numérique, qui est porteur de potentialités certaines, accroît l'impatience et fragilise l'attention, en quoi il constitue une forme de négation de l'école. Comment faire en sorte que les bons aspects l'emportent?

Pour moi, la question centrale de notre époque, c'est: comment un monde de plus en plus technologique peut être aussi un monde de plus en plus humain? L'école doit aider les enfants à faire bon usage de ces outils nouveaux.

Le mot-clé, c'est celui de discernement, discernement de chaque enfant, de chaque famille, mais avant cela le discernement de l'école dans sa manière d'utiliser le numérique. Ses usages doivent être bien ciblés et bien circonscrits dans les premières années, car les écrans sont plutôt néfastes jusqu'à 6 ans et peuvent par la suite correspondre à des usages pédagogiques bénéfiques. La présence du numérique doit être progressive. Au niveau de l'enseignement secondaire, le déploiement du numérique est une

“L'ÉCOLE DOIT DISCERNER LE TALENT ET LE POUSSER, DISCERNER LES FAIBLESSES ET LES COMPENSER AUTANT QUE POSSIBLE.”

clé de l'avenir. Par sa réflexion pédagogique et par ses start-up dédiées à ce que l'on appelle les “ed-techs”, la France peut devenir une référence mondiale dans les années à venir.

Romain Gary disait: « Je suis de ceux qui pensent que la démocratie a pour but de faire accéder chaque homme à la noblesse. » En France, l'“élitisme” est devenu un gros mot. Que mettez-vous derrière ce mot?

Le mot d'“élitisme” me semble piégé et propice aux faux procès. Je préfère le mot d'“excellence”. Ce que l'on veut, c'est pousser chaque enfant vers l'excellence.

Tous les êtres humains sont différents et c'est une bonne chose, chacun a ses talents, ses faiblesses. L'école doit discerner le talent et le pousser, discerner les faiblesses et les compenser autant que possible. Toute ma philosophie consiste à tirer le système vers le haut, au bénéfice des plus fragiles, car c'est d'abord à eux que bénéficie une telle approche.

Que pensez-vous de la récitation, de l'apprentissage “par cœur”?

La mémoire est quelque chose d'essentiel. Il est absurde d'opposer la mémoire et le sens, comme cela a eu lieu dans certains débats pédagogiques passés. Nous devons avoir l'une et l'autre.

Quand vous apprenez un poème par cœur, vous progressez aussi quant au sens du texte; par ailleurs les sciences cognitives ont bien montré que des

choses décisives se jouaient dans les premières années et que ce qui n'a pas été ancré dès le plus jeune âge sera très difficile à rattraper ensuite. La véritable générosité vis-à-vis des enfants, c'est de leur éviter ces handicaps cognitifs qu'ils pourraient garder toute leur vie si on ne leur donne pas un socle de connaissances bien établi.

L'évaluation par compétences semble propice à toutes les confusions. Souhaitez-vous le rétablissement de la notation?

Là aussi, sortons des faux débats. L'évaluation doit permettre à chacun de se jauger et d'avancer. Prenons l'exemple du sport, personne ne trouve rien à dire à l'excellence, au modèle, au gagnant; il existe un besoin humain profond de mieux se connaître en s'évaluant. Bien entendu il faut éviter la notation brimade, qui a pu exister, et conserver à la note sa dimension d'encouragement à l'effort pour donner confiance. Le test possède une vertu cognitive, il crante, il consolide des stades de progression, de connaissance.

Il faut dédramatiser tout ça! L'évaluation telle que nous la déploierons sera au service des progrès continus de l'élève.

Peut-on imaginer que l'on réhabilite les cérémonies de remise des prix?

Ces cérémonies existent dans certains cas, avec souvent un soutien actif des élus. Elles rencontrent d'ailleurs un très grand succès. J'y ai moi-même contribué dans mes différentes fonctions et j'ai toujours pu constater à quel point les familles — toutes les familles, toutes couches sociales confondues — se réjouissent de ce signe de l'institution et de cet hommage rendu au travail des élèves et des professeurs. L'école est une institution où tout le monde se rassemble autour du savoir, et ceci passe par des rituels qui répondent à un besoin profond de reconnaissance et de rassemblement. ●

Propos recueillis par Mickaël Fonton →